

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 30

Artikel: Chanson
Autor: Marguerat, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178116>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chiffre moyen des loyers à la ville et à la campagne, et l'on verra que si le séjour des cités a ses avantages, l'existence n'y est pas toujours semée de roses.

S. C.

La séance annuelle de la Société vaudoise des sciences naturelles a eu lieu mercredi dernier à Vevey. Au milieu d'un grand nombre de communications intéressantes, nous citerons particulièrement :

1^o Le travail de M. le Dr Dor, de Vevey, sur les variations du niveau du lac Léman. Il résulte des recherches de M. Dor que les divers limnimètres établis dans nos principaux ports sont loin d'être réglés sur un zéro uniforme et qu'il y a intérêt, pour faciliter les recherches, à adopter un repère unique ; que les variations de niveau se transmettent avec une grande lenteur d'un bout du lac à l'autre ; c'est ainsi qu'au printemps dernier, la municipalité de Vevey a obtenu que la hauteur du barrage du Rhône, vers la machine hydraulique de Genève, fût diminuée pendant deux ou trois jours pour produire un abaissement du niveau du lac qui permit de pousser les travaux du grand quai ; la baisse ne s'est fait sentir à Vevey que quatre jours après l'opération de Genève. M. Ch. Dufour, de Morges, a rappelé à cette occasion qu'en 1817, lors de la débâcle qui suivit la chute du glacier du Giétroz, dans la vallée de Bagnes la variation de niveau fût constatée à Genève deux jours après l'arrivée des eaux dans le lac Léman.

2^o Des recherches de physiologie végétale faites par M. le professeur Schnetzler, à Vevey, particulièrement au point de vue de l'*empoisonnement* des végétaux par les substances qui jouent le rôle de poisons dans l'organisme animal.

3^o Les études faites par M. le professeur L. Dufour, de Lausanne, pour déterminer l'intensité et la direction des courants électriques terrestres. La question est trop délicate pour pouvoir être résumée ici en quelques mots.

4^o M. Ch. Dufour, de Morges, fait un rapprochement entre le terrible orage de 1788 et les observations recueillies, la veille de l'orage par de Saussure, pendant son séjour de deux semaines au col du Géant, et qui accusaient de fortes perturbations magnétiques. Ce fait très ancien vient à l'appui de l'opinion émise par le P. Seechi, directeur de l'observatoire de Rome, d'après laquelle les orages seraient toujours annoncés, un ou deux jours à l'avance, par des phénomènes magnétiques plus ou moins accusés.

5^o M. Davall, inspecteur forestier, rapporte qu'il n'est pas exact, comme on le croit ordinairement, que les aliments soient cuits, au St-Bernard dans des marmites de Papin ; la cuisson s'opère dans des marmites ordinaires. Il expose une sorte de marmite, dont le couvercle est pressé par une vis, employée dans plusieurs ménages, et qui procure, pour la préparation des aliments, une grande économie de temps et de combustible.

6^o M. Cauderay, inspecteur des télégraphes, expose un grand nombre de fils en acier et en laiton, les uns d'un fort diamètre, et qui ont été *appointis* par l'action d'un courant électrique. Nous profiterons de cette indication pour faire observer que M. Cauderay a obtenu, pour cette invention, une mention honorable à l'exposition récente d'Annecy.

Après une séance aussi bien remplie, les membres de la société ont eu l'agréable surprise de recevoir de leur collègue, M. Sillig, chef d'institut, l'invitation de se rendre dans sa belle campagne d'Entre-deux-villes où les attendait un dîner magnifiquement servi. Les autorités de Vevey et le corps enseignant tout entier du collège-école-moyenne de cette ville assistaient à cette charmante fête où n'a cessé de régner la gaîté et la plus franche cordialité. Vers la nuit, les trains emportaient dans deux directions opposées, les membres de la Société, heureux d'avoir si bien réuni dans une même journée, comme le disait un des causeurs humoristiques de la réunion, *l'utile et l'agréable.*

S. C.

Chanson.

1

Chers amis, la muse inconstante
M'avait fui depuis quelques mois ;
Aujourd'hui, contre toute attente,
Elle vient ranimer ma voix.
La sienne affectueuse et tendre,
Qu'au loin j'entends encore vibrer,
Me dit : Ne cherchons pas d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ? { bis

2

Occuez-vous de la science,
De toute part nous crie-t-on,
Car bientôt de la Providence
On pourra se passer, dit-on ! . . .
Pour de l'or pur, n'allons pas prendre,
Ces discours faits pour égarer :
A quoi nous servirait d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ? { bis

3

Nous avons dans la politique
Des héros de toute couleur
Qui, sur une place publique,
Parlent souvent avec chaleur.
A ceux qui ne peuvent comprendre,
Le gros bon sens fait murmurer :
A quoi nous servirait d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ? { bis

4

Sur ceux qui rendent la justice,
Que de choses l'on dit tout bas !
Leur arrêt pour un tel propice,
A tel autre, hélas, ne l'est pas ;
Aux avocats de le comprendre

Mais à nous de le vénérer :
A quoi nous servirait d'apprendre } bis
Ce qu'on est heureux d'ignorer ? }

5

Vous savez qu'un brillant commerce
Fleurit dans plus d'une cité,
Où souvent un *Macaire* exerce
Sa dangereuse habileté ;
A la Bourse, où beaucoup vont vendre,
Croyez-moi, n'allons pas flairer :
A quoi nous servirait d'apprendre } bis
Ce qu'on est heureux d'ignorer ? }

6

Voyez combien, dans cette vie,
Est triste le sort des époux
Qui rongés par la jalouse,
Semblent toujours être en courroux :
De ne pas vouloir tout entendre
Je viens aussi les conjurer.
A quoi leur servirait d'apprendre } bis
Ce qu'ils sont heureux d'ignorer ? }

7

Ainsi donc, amis, somme toute,
On peut déduire de ceci,
Qu'il faut suivre la droite route
Sans se donner trop de souci !
Vers le bien, sachons toujours tendre,
Evitons de trop désirer :
A quoi nous servirait d'apprendre } bis
Ce qu'on est heureux d'ignorer ? }

MARC MARGUERAT.

Un de nos amis, venant de Paris, nous communique la réclame suivante qui se distribue à profusion dans les rues. C'est un chef-d'œuvre du genre; ce n'est rien d'en parler, il faut lire :

ON DÉMOLIT LES VOISINS

La poussière, le soleil et la pluie

Endommagent les marchandises fraîches et vétustes exposées à l'extérieur du **GRAND BON MARCHÉ**, situé à l'angle de la **rue Saint-Martin** et de la **rue Turbigo**.

Force est alors de modifiser les étalages de cet établissement jusqu'au

DERNIER COUP DE MARTEAU DÉMOLISSEUR

Par suite :

Le public est prié, s'il veut bien honorer le **GRAND BON MARCHÉ** de son attention bienveillante, de ne pas fixer son choix sur **les échantillons** exposés aux portes, et d'entrer dans les magasins, toujours combles de vêtements de tous les genres et de tous les prix.

Jamais occasions, de quelque genre qu'elles soient ; jamais rabais, soit après inventaire, faillite, retraite, fin de bail, abandon ou toute autre cause en dehors de l'état normal du commerce, ne pourront détrôner le vrai bon marché qui fait la force du GRAND BON MARCHÉ.

IL N'A POUR TOUTE PARURE

Que ses provisions colossales, ses assortiments essentiellement variés et les prix extraordinaires de réduction auxquels il les débite.

Ce qui vaut bien, pour le consommateur, les glaces, les tentures, les marbres, les bronzes, les sculptures, les peintures et les dorures artistiques de tant d'établissements modernes, dont le public paye la splendeur en payant le vêtement de son choix.

GRAVEZ CECI DANS VOTRE MÉMOIRE

A partir de **samedi 10 juin 1865**,
Le **GRAND BON MARCHÉ**, situé 40, **rue Turbigo**, mettra en vente :

200 paletots d'alpaga noir fin (mode Dorsay)	13 fr.
500 pantalons et gilets pareils (laine d'Elbeuf)	19 fr.
550 par-dessus gris (mode nouvelle), pouvant se porter seuls au besoin	24 fr.
525 jaquettes habillées, toilette de ville, pointillé soie	24 fr.
225 redingotes drap noir de Sedan, forme croisée	20 fr.
Etc., etc., etc.	

Le papier de fer.

Plusieurs manufactures anglaises viennent de fabriquer un papier métallique plus mince que le plus fin papier de poste, celui connu sous la dénomination de *papier-pelure*. Ce nouveau produit est assez cher et n'aura sans doute pas de longtemps la prétention de lutter contre le papier de chiffon. C'est à l'amour-propre national anglais, piqué au vif par un défi d'un manufacturier américain, que nous devons ce tour de force de l'industrie moderne.

Voici les faits :

Le *Birmingham Journal* recevait il y a quelques mois, de South Pittsburg (Pensylvanie), la lettre suivante :

« Dans votre numéro du 1^{er} octobre 1864, j'ai lu que John Brown, de Sheffield, a réussi à laminer une plaque de fer épaisse de $\frac{3}{4}$ centimètres (11 pouces suisses environ). Je crois que c'est la plaque la plus épaisse qui ait jamais été laminée. Je vous envoie, par contre, cette feuille de fer, manufaturée aux forges de Higo, à Pittsburg. Je pense que c'est le spécimen le plus mince qui existe dans le monde entier, et je désire toute l'Angleterre de produire une qualité de fer plus tenace. Cette lettre sera, si je ne me trompe, la première qui, écrite sur du fer, aura traversé l'Océan atlantique. » « John-C. Evans. »